

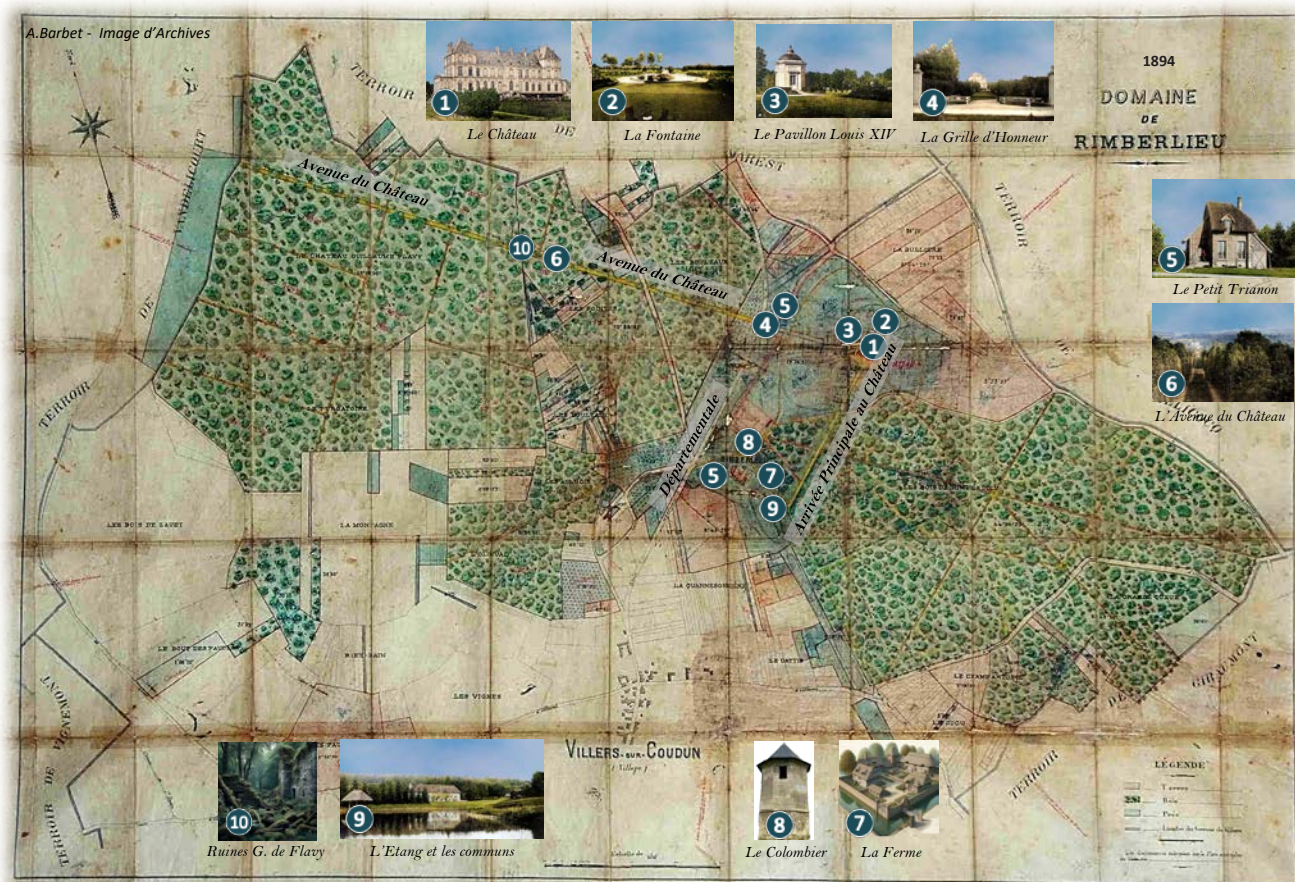


Le Grand Salon



La Chapelle : Première Messe le 7 août 1892

Le 1^{er} Août 1893, les propriétaires comblés et émerveillés par le travail accompli, s'installent enfin dans les lieux. Après des mois de labeur acharné, de plans minutieusement élaborés et de rencontres énergiques avec des artisans passionnés, la nouvelle demeure brille comme un trésor inestimable.



Plan d'Exploitation Forestière du Domaine de Rimberlieu (1894)

La petite histoire de VILLERS-SUR-COUDUN



Du 23 au 30 septembre 1893, Casimir Pouillet, 75 ans, tourne une page importante de sa vie. Après avoir consacré 42 années de dévouement au service des Comtes de Béthune, il décide de prendre une retraite bien méritée. Casimir choisit de s'établir à Coudun, emportant avec lui les souvenirs d'une époque marquée par la loyauté et le travail bien fait.

Le 30 juin 1895 marque la fin d'une ère au Domaine de Rimberlieu avec le décès du Comte Léon de Béthune à l'âge de 85 ans. Alors que le XX^e siècle pointe à l'horizon, le domaine s'apprête à accueillir un nouveau chapitre sous la direction de Maximilien de Béthune. Ce dernier est le premier Comte à s'installer dans la commune de Villers.

En 1895, Alexandre Picard, entrepreneur dynamique, transporte son expertise de la région parisienne à Villers-sur-Coudun, en s'installant rue de la Nacelle. Il crée une entreprise de fabrication d'emballages en bois ainsi qu'une fabrique de confitures, apportant avec lui son savoir-faire éprouvé. Très rapidement, il y ajoute une activité d'exploitation forestière et se spécialise dans la fabrication d'emballages, de caisses et de palettes en bois. Sept ans plus tard, l'entreprise subira son premier incendie.



En 1900, le Comte Maximilien de Béthune est élu maire de Villers, succédant à Xavier Flamand qui avait occupé le poste de 1856 à 1871, de 1881 à 1884 et de 1888 à 1900.

Ce début de siècle est marqué par une profonde tragédie pour Maximilien : le 27 avril, son épouse bien-aimée, Marguerite de Montesquiou-Fezensac, décède à seulement 41 ans. Elle repose désormais dans le caveau familial **au cimetière de Villers**. Sur la stèle, on peut lire la devise pleine d'espoir de la famille de Béthune : *"Spes in Deo non vana !"* c'est-à-dire « *Ce n'est pas en vain qu'on espère en Dieu* ».



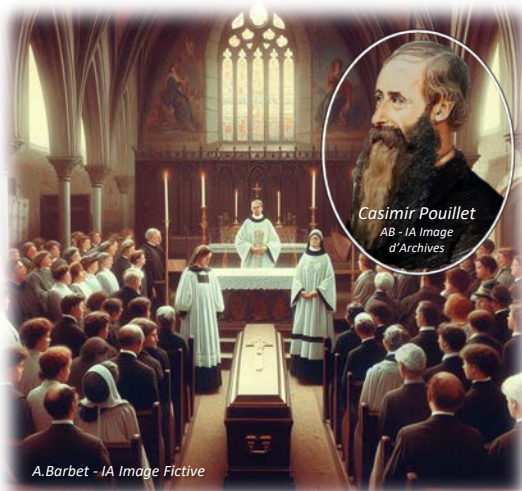
A.Barbet - IA image d'Archives

1906, Sortie de Messe à Villers, un Dimanche d'Été.

Le 6 novembre 1902, Casimir Pouillet s'éteint paisiblement à l'âge de 85 ans. Ses funérailles se déroulent à Clermont, où il repose désormais aux côtés de sa femme, Joséphine. Cette ville est également celle de son fils Charles, qui l'a accueilli dans ses dernières années.

Lettre du Comte de Béthune à son fils Charles Pouillet.

« Je suis très triste, Monsieur, de la mort de votre père. J'aurais été heureux de lui rendre les devoirs suprêmes en assistant à son enterrement, malheureusement votre lettre ne m'est parvenue que ce matin. Je n'en garde pas moins le souvenir qu'il mérite, et la grande estime qu'il avait su acquérir par son loyal caractère... »



A.Barbet - IA Image Fictive



A.Barbet - IA Image d'Archives

En 1904, le Comte de Béthune entreprend la reconstruction du jeu d'Arc de Villers-sur-Coudun, une institution prestigieuse fondée en 1176. Une fois les travaux achevés, il fait généreusement don de cette installation à la commune. En reconnaissance de son geste, le Comte est honoré du titre de connétable des Archers du village.

Saint Sébastien est le saint patron des archers. Chaque année, le jour de la Saint Sébastien est célébré le dimanche le plus proche du 20 janvier. À cette occasion, les confréries des paroisses voisines convergent en procession vers l'église, où elles accomplissent leurs devoirs religieux. La journée se poursuit par des concours de tir à l'arc, réunissant passion et compétition.

La loi du 9 décembre 1905 établit la séparation des Églises et de l'État, garantissant la liberté de conscience et le libre exercice des cultes. Les représentants religieux ne sont plus rémunérés par l'État, et les communes doivent entretenir les édifices religieux antérieurs à la loi. Cette réforme suscite l'opposition des catholiques et provoque un conflit avec le pape, entraînant une rupture des relations diplomatiques entre la France et le Vatican.



A.Barbet - IA Image d'Archives

Ce samedi 7 octobre 1906, le village est en effervescence. Les habitants se sont parés de leurs plus beaux atours pour célébrer un événement historique : l'inauguration d'une majestueuse tour qui trône désormais au sommet du mont boisé, surplombant le château du Comte Maximilien de Béthune. Au centre de son couronnement se dresse une statue resplendissante de la Vierge Marie, symbole d'espoir et de protection pour les villageois.



A.Barbet - IA Image Fictive

A.Barbet - IA Image d'Archives

Lors de la réalisation de la prestigieuse Avenue du Château, le Comte avait déjà pour ambition de bâtir cette nouvelle construction incarnant respect et dévotion. Cependant, le tracé du projet était entravé par les vestiges d'une ancienne forteresse connue sous le nom de « Château de Guillaume de Flavy ». Cette forteresse, autrefois imposante, représentait pour le Comte l'odieuse trahison de Guillaume de Flavy, alors gouverneur de Compiègne. En choisissant de démolir la totalité de ce vestige, le Comte a décidé de faire disparaître le souvenir d'un homme dont les actes avaient contribué à la capture de la courageuse Jeanne d'Arc (Compiègne 1430).



A.Barbet - IA Image Fictive

Après la messe célébrée par Monseigneur Douais, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis, un long cortège se met en marche. Composé de représentants du clergé, d'habitants de Villers et des environs, ainsi que d'invités du Comte, il est conduit par le groupe de musiciens de Ressons-sur-Matz. La procession emprunte la Grande rue, puis la route départementale de Compiègne, avant de s'engager sur l'Avenue du Château, majestueusement bordée de tilleuls. Ensemble, ils montent cette Avenue pour atteindre le site du nouvel édifice.



A.Barbet - IA Image d'Archives

Du haut de la tour, Mgr Douais bénit la statue baptisée « Notre Dame de Rimberlieu » et invite chacun à prier pour la protection de la France et de l'Église. Le Marquis de Thuisy, conseiller général de l'Oise, lit des vers :



A.Barbet - IA Image d'Archives

Eugène de Thuisy

*« Gravissant le sommet de la montagne Sainte,
En la solennité du jour,
Et voyant l'affluence énorme en cette enceinte,
Au pied de la superbe Tour,
De nos âmes jaillit une vive allégresse,
Touchante et du meilleur aloi,
Car nous manifestons, en ces temps de tristesse,
La fermeté de notre foi !
En donnant pour assise à la riche statue,
Ce grandiose piédestal... »*

Une plaque, posée sur la Tour, mentionne :

« Cette tour fut érigée en remplacement du château de Guillaume de Flavy, lequel causa, lors du siège de Compiègne par les Bourguignons, la capture de Jeanne d'Arc, par la fermeture prématurée des portes »



A.Barbet - IA Image d'Archives

A.Barbet - IA Image d'Archives



Le 29 octobre 1907, Alix de Béthune, âgée de 24 ans et fille cadette du Comte Maximilien de Béthune, unit sa destinée à celle du Comte Pierre Thomas de Pange, Lieutenant au 8^{ème} Cuirassier, âgé de 32 ans. La cérémonie nuptiale se déroule à Paris, dans la majestueuse basilique de Sainte-Clotilde, en présence d'une assemblée prestigieuse composée de comtes, comtesses, marquis et même d'un prince.

La messe est célébrée par l'abbé Liénard, curé de Villers-sur-Coudun, et la bénédiction nuptiale est donnée par Mgr Douais, évêque de Beauvais. La jeune mariée éblouit l'assemblée avec sa robe princesse en satin blanc d'une grande élégance.

Après la cérémonie à l'église, le Comte de Béthune accueille ses invités lors d'une réception dans les salons de son hôtel particulier, à Paris, où sont exposés les innombrables cadeaux : *une bague scintillante de rubis et de diamants, des colliers et boucles d'oreilles en perles et diamants, une broche en émeraude, un bracelet en saphirs et diamants, un manteau de loutre orné d'hermine et un manchon en zibeline ainsi que des objets luxueux comme des sacs de voyage, des nécessaires de toilette, des services, des objets de décoration précieux...* (Le Figaro_30/10/1907)



La Comtesse Alix de Béthune, bien que membre éminente de la haute aristocratie parisienne, trouve son véritable épanouissement dans une vie simple et bourgeoise à la campagne. Elle dédie généreusement son temps et ses ressources aux habitants de son village. Connue pour sa gentillesse et sa proximité, elle se consacre particulièrement à aider les plus nécessiteux en leur fournissant vêtements et chaussures, et en veillant à ce que chaque enfant ait la tenue appropriée pour les cérémonies de communion. Sa bienveillance fait d'elle une figure appréciée et respectée de la communauté villersoise.



A.Barbet - IA Image d'Archives



A.Barbet - IA Image d'Archives

Le Comte Maximilien de Béthune



A.Barbet - IA Image d'Archives

Dans une période où la France se remet difficilement de la défaite de 1871 et où la société est secouée par des tensions liées à la séparation des Églises et de l'État, Jeanne d'Arc s'impose comme une figure consensuelle grâce aux valeurs patriotiques qu'elle incarne. Le 18 avril 1909, en quête d'une réconciliation de l'Église de France avec les dirigeants anticléricaux de la III^e République, le pape Pie X béatifie l'héroïne nationale.

Le dimanche 12 septembre 1909, le Comte de Béthune, maire de Villers-sur-Coudun, organise une grande fête pour l'inauguration d'une statue équestre de Jeanne d'Arc, érigée dans l'Avenue du Château au pied de la Tour de Notre-Dame de Rimberlieu. À 10 heures, une messe solennelle, présidée par Mgr Douais, évêque de Beauvais, réunit un large public. Lors de ce service religieux, l'harmonie des Frères de Saint-Jean de Dieu, accompagnée de talentueux artistes parisiens, enchante l'assemblée par ses prestations musicales.

A la sortie de la messe, une importante procession en musique se dirige vers le bois de la Montagne, là où se dresse désormais la statue de la Pucelle et la Tour de Notre-Dame de Rimberlieu. Sur place, du haut de la Tour, Mgr Douais célèbre les vertus de Jeanne d'Arc et affirme que « *la France n'a pas besoin des avertissements odieux du gouvernement pour se souvenir de celle qui sauva la France* ».

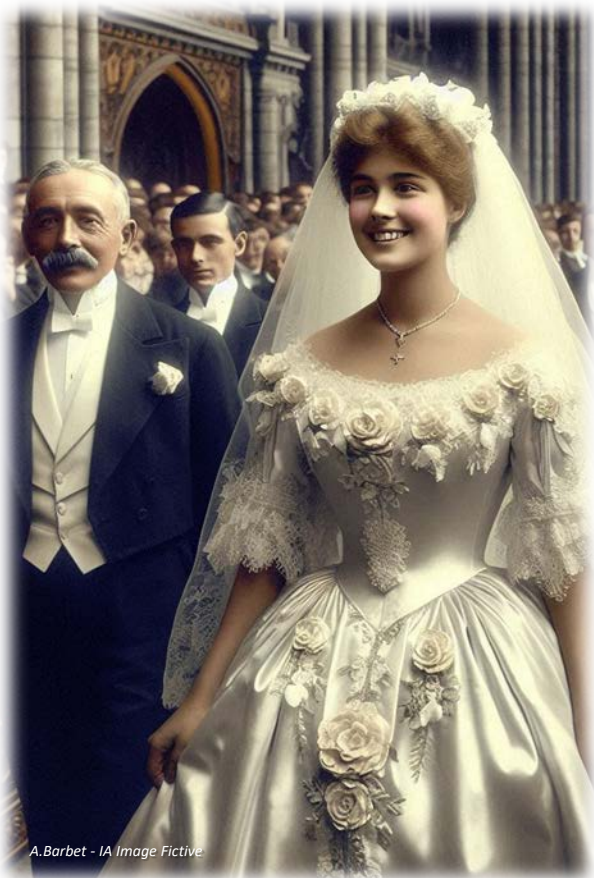
Il retrace aussi l'histoire du site, autrefois forteresse de Guillaume de Flavy, où Jean de Luxembourg campait quand Jeanne d'Arc tomba entre ses mains en 1430, lors du siège de Compiègne. « *Sans nul doute, la Pucelle passa quelques heures dans le manoir dont il ne reste aujourd'hui qu'une puissante tour* ». La statue, monument de mémoire, indique désormais ce lieu associé à son passage et à sa captivité.



A.Barbet - IA Image d'Archives

Sculpture de Maturin Moreau et de Pierre Le Nordex

La petite histoire de VILLERS-SUR-COUDUN



Le 25 janvier 1910, à midi, la Basilique Sainte-Clotilde est le théâtre d'une union somptueuse entre deux grandes familles aristocratiques : les familles de Béthune et de Chabannes. Mahaut de Béthune, la fille aînée du Comte Maximilien de Béthune, fait son entrée majestueuse. Conduite à l'autel par son père, elle est parée d'une splendide robe en satin Liberty blanc ornée d'applications d'Angleterre et d'un voile drapé à l'ancienne formant un manteau de cour.

Suivent le Marquis de Chabannes et sa mère la Marquise de Chabannes, entourés de nombreux membres de la haute noblesse.

Le Marquis de Chabannes est accompagné de ses témoins, le Comte de Bourbon-Lignières et le marquis de Fontenilles, tandis que Mahaut de Béthune est assistée par le Prince de Béthune et le Comte L. de Montesquiou.

La cérémonie atteint son apogée lorsque Mgr Douais, évêque de Beauvais, donne la bénédiction nuptiale, nouveau chapitre pour les jeunes mariés.



Dimanche, jour de messe et de détente, est l'occasion idéale pour revêtir ses plus beaux habits, se rendre à l'église, partager un déjeuner en famille et flâner le long de la Grande Rue.



A.Barbet - IA image d'Archives

Parade dans la Grande Rue

Pour la première fois, le village de Villers est au centre d'un événement d'envergure : la grande fête traditionnelle du Bouquet provincial, orchestrée par la Compagnie d'Arc de sa commune.

En mai 1911, ce rassemblement exceptionnel réunit des compagnies d'archers provenant de toute la région pour un tournoi qui s'étend sur plusieurs mois. Cet événement prestigieux insuffle une vitalité nouvelle au village, mobilisant ses habitants et leur maire, le Comte de Béthune, autour d'une compétition riche en traditions. Villers fait honneur à cet événement mémorable : les façades des maisons, bordant les rues où défilera la grande parade inaugurale, se parent de décorations éclatantes et pittoresques.

Dès l'aube du dimanche 21 mai, jour de la cérémonie d'ouverture, dans une atmosphère empreinte de solennité, la Compagnie de Villers accueille en mairie, au son du tambour, les porte-drapeaux des compagnies invitées venues présenter leur drapeau et retirer le numéro d'ordre d'arrivée qui détermine leur place dans la parade. 112 compagnies ont répondu à l'appel des organisateurs.

À 11 heures, le cortège s'ébranle. En tête le hallebardier et les tambours qui, derrière lui, scandent la marche. Les membres du clergé sont à la place d'honneur.



A.Barbet - IA Image Fictive

La parade remonte, en cadence militaire, la grande rue principale jusqu'au château. Les compagnies défilent derrière leur drapeau, formées sur deux rangs. Les jeunes filles du village vêtues de blanc et ceintes d'une écharpe verte, couleur de la Compagnie d'Arc, portent sur un brancard le vase de porcelaine du Bouquet, orné d'une magnifique gerbe de fleurs qui se transmet entre les compagnies organisatrices.



A.Barbet - IA Image d'Archives

Messe solennelle célébrée sur le perron du château

Sont également portés le vase de Sèvres offert par le Président de la III^e République et la statue de Saint Sébastien, patron des archers, qui seront remis à la meilleure flèche de chacune des deux catégories de discipline. De très nombreux spectateurs se pressent le long du parcours, impatients d'admirer ce cortège haut en couleur.



A.Barbet - IA Image d'Archives

Les Archers de Villers, l'Abbé Liénard et le Comte de Béthune



A.Barbet - IA Image d'Archives

Photo prise pour immortaliser un des Moments Précieux

Une messe est célébrée dans la parc où un autel a été dressé avec soin sur le perron du château. Pendant l'office, les musiciens de Monchy-Humières exécutent plusieurs morceaux qui enchantent l'assistance. Une fois la messe terminée, le cortège fait son retour au village où des discours sont prononcés par le capitaine de la Compagnie d'arc de Villers et un député.

Après un grand banquet, la compétition peut enfin commencer dans une atmosphère de fête animée par la société musicale de Monchy-Humières. Elle s'étalera sur trois à quatre mois, selon un calendrier minutieusement préétabli.



A.Barbet - IA image d'Archives

1913 - Alexandre Picard et son personnel

Villers-sur-Coudun. — *Fête de Notre-Dame de Rimberlieu.* — Dimanche 8 septembre 1912, solennité de la fête de Notre-Dame de Rimberlieu, sous la présidence de Mgr Douais, évêque de Beauvais

A 10 h. 1/2, grand'messe chantée par les artistes de Saint-Jean de Dieu.

A 2 h. 1/2, vêpres solennelles à l'église paroissiale de Villers-sur-Coudun.

Au salut solennel du Saint-Sacrement plusieurs morceaux de musique religieuse seront exécutés avec le concours des artistes des Frères de Saint-Jean de Dieu

Villers-sur-Coudun. — *Fête de N.-D. de Rimberlieu.* — Dimanche prochain solennité de la fête de Notre Dame de Rimberlieu.

A 10 h. 1/2, grand'messe chantée par les artistes des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

A 2 h. 1/2, vêpres suivies de la procession à la tour de Notre-Dame

Les jeunes gymnastes de la *Jeanne d'Arc* de Compiègne rehausseront par leur présence l'éclat habituel de ces belles cérémonies; après la procession, ils offriront aux habitants de Villers et aux pèlerins, une séance de gymnaastique.

Septembre 1912 : Journal Le Réveil de l'Oise

Septembre 1913 : Journal Le Réveil de l'Oise

Dans la nuit du dimanche 14 juin 1914, un incendie dévastateur frappe les usines d'Alexandre Picard, réduisant en cendres deux bâtiments importants : la scierie et l'usine de confitures.



Malgré l'intervention courageuse des pompiers de Villers et l'héroïsme de l'abbé Liénard qui s'est précipité au cœur des flammes pour aider aux efforts de sauvetage, seule la maison d'Alexandre Picard a pu être épargnée.

L'incendie aurait été provoqué par la surchauffe d'un arbre de transmission qui a enflammé la sciure de bois à proximité. Ce dramatique incident a laissé une empreinte indélébile sur la communauté, témoignage des défis et du courage qui ont marqué cette nuit tragique.

Alexandre Picard met tout en œuvre pour protéger l'emploi de son personnel.



A.Barbet - IA image d'Archives



A.Barbet - IA image d'Archives



A.Barbet - IA image d'Archives



A.Barbet - IA image d'Archives

La Mairie-École : la mairie dans le corps central, l'école des filles et des garçons dans les ailes symétriques.